

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, dimanche 29 novembre 1812.

E X T É R I E U R.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Extrait de la Gazette de Boston, du 24 septembre.

Une lettre de New-Yorck, en date du 12 septembre, dit : „ Le membre du cabinet, qui est à présent dans cet Etat, déclare que, quelle que puissent être les propositions apportées par sir Warren, cela importe peu, attendu que la guerre sera continuée jusqu'à ce que le Canada soit conquis. „

Philadelphie, le 8 octobre.

Depuis le commencement de la guerre, les terres ont acquis une grande valeur; elles ont augmenté presque du double, sur-tout dans la partie occidentale de notre Etat; ce qui prouve qu'on ne craint pas beaucoup les Anglais ni leurs sauvages alliés. Ce qui donne un tel prix aux propriétés territoriales, c'est qu'il y a beaucoup de capitalistes qui, forcés par les circonstances de retirer leurs capitaux du commerce, ont placé leurs fonds en terres qu'il s'occupent de faire exploiter. Cette nouvelle direction donnée à l'industrie est très-favorable aux Etats-Unis, parce qu'elle tend à augmenter la population, et que l'agriculture est encore plus compatible que le commerce avec la durée d'un gouvernement tel que le nôtre. (Gaz. de France.)

A N G L E T E R R E.

Londres, 10 novembre.

— Une lettre de Pétersbourg, en date du 14 octobre, contient ce qui suit :

„ Toutes les productions russes sont actuellement embarquées. Le fret se paie ici huit livres sterling par tonneau. Il ne reste plus ici que 40,000 pouds de chanvre et 10,000 caisses de suif; pour du lin, il n'y en a point. Le cours du change baisse. „

(The Star.)

Les nouvelles d'Espagne ne sont rien moins qu'agréables pour nous. La levée du siège de Burgos est un véritable motif de triomphe pour l'ennemi, qui attribue cette opération aux manœuvres de Soult dans le Midi. On s'étonne avec raison de ce que ce général, dont on avoit, disoit-on, rien à craindre, dont la destruction, ainsi que celle de Joseph, étoit donnée pour certaine, ait pu tranquillement réunir ses forces et marcher sur Madrid: il ne faut rien moins qu'une enquête parlementaire, ou une cour martiale, pour calmer, à cet égard, l'agitation du public.

Avec les meilleures dispositions de lord Wellington, aidées de la faim, de la soif, des maladies, de la misère, qui devoient dévorer les armées dispersées de Soult et de Joseph; avec les guéyllas qui voltigeoient sur leurs flancs, avec la désertion qui, nous disoit-on, les appauvrissoient journellement, comment n'a-t-on pas fondu sur leurs troupes, et ne les a-t-on pas anéanties? Si la faute en est à quelqu'un, et nous craignons que la voix publique n'ait raison à cet égard, il est du devoir des officiers impliqués

dans cette affaire, et de leurs amis en Angleterre, de solliciter eux-mêmes une enquête. Toutes les questions possibles sont des bagatelles en comparaison de celle-ci. Pour que lord Wellington réussisse, il faut qu'il n'ait sous ses ordres que des hommes de la même trempe que lui: il doit pouvoir choisir les généraux, et toute influence politique, toute hiérarchie militaire doivent être neutralisées par quelque acte public de la législation. Pourquoi n'auroit-il pas le droit de faire sur-le-champ un exemple public d'un général lâche ou incapable, en présence de toute l'armée? A moins qu'on ne l'investisse d'une autorité de cette étendue, jamais il ne pourra lutter d'une manière égale contre les généraux français. Nous craignons les délais d'une cour martiale tenue à Chelsea. Appeler en témoignage des officiers de la péninsule seroit aussi ridicule qu'impraticable; non, si lord Wellington a eu des lâches sous ses ordres, ce qu'à Dieu ne plaise! qu'ils n'aient pas l'honneur de mourir sur le champ de bataille, de la mort des braves. Un gibet de 40 pieds de haut doit offrir un terrible exemple et apprendre à l'Europe que l'Angleterre s'est enfin débarrassée de quelque portion de la vieille moralité de sa constitution, et qu'elle a résolu de n'avoir que des braves soldats au champ d'honneur, quel que soit dans l'intérieur le caractère de ses hommes d'Etat. (Gaz. de France.)

B A V I È R E.

Angsbourg, 31 octobre.

On a des nouvelles de Wilna en date du 15 octobre, qui rapportent les faits suivans: „ La route de Wilna à Moscou est tout-à-fait sûre, quoique la ligne qui sépare ces deux villes soit très-étendue. Nous apprenons de l'aile gauche de l'armée française, que depuis les combats glorieux livrés par le corps auxiliaire prussien, la garnison de Riga n'a plus hasardé de nouveaux mouvemens. Le maréchal duc de Tarente se trouve maintenant avec un nombreux corps en Courlande, et toute entreprise que les russes pourroient tenter sur ce point, seroit infructueuse. Le lieutenant-général russe prince de Wittgenstein est toujours stationné à Sokolischika, où il est tenu en échec par le corps d'armée commandé par le maréchal Gouvion-Saint-Cyr. (Journ. de Paris.)

S I L É S I E.

Breslau 27 octobre.

Il est arrivé ici, avant-hier un transport de prisonniers russes. Ils sont partis aujourd'hui pour Nesse, lieu de leur destination. (Gaz. de France.)

P R U S S E.

Berlin, 31 octobre.

Il est arrivé ici, il y a quelques jours, un transport de Russes qui ont été faits prisonniers dans les dernières affaires de Courlande, ainsi que plusieurs officiers de la même nation. (idem.)

GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE.

Varsovie, 25 octobre.

Il continue de passer dans nos murs des troupes appar-

tenant à une deuxième armée de réserve formée depuis peu, et destinée, à ce qu'il parait, à agir de concert avec les corps autrichien et saxon.

Deux divisions de cette réserve ont dû arriver sur le Bug vers le 19 de ce mois.

A la même époque, la plupart des renforts partis de la Gallicie avoient déjà rejoint le prince de Schwarzenberg.

On s'attendoit à voir les corps combinés, devenus bien supérieurs à l'armée de Tschitschakoff, reprendre l'offensive sur toute la ligne du Bug. Déjà des combats d'avant-postes, où l'avantage nous est toujours demeuré, avoient signalé le début de la campagne d'hiver. Celui du 18 de ce mois, livré contre le général russe Essen, lui avoit coûté, outre les morts, 2 à 300 prisonniers et une pièce de 12, enlevés à la baïonnette.

L'enthousiasme est à son comble. Il y a été excité par l'apparition de quelques Cosaques, qui, s'étant glissé à travers la ligne, ont exercé quelques ravages sur de paisibles habitations.

Chacun a senti la nécessité de se rallier contre l'ennemi de la civilisation. Les seigneurs dans leurs terres, les curés dans leurs prônes, les magistrats dans les villes, excitent, enflamment tous les courages.

Cette disposition unanime double les forces actives, et rend inutiles les détachemens pour les escortes de convois et pour la garde des postes placés sur les derrières de la ligne d'opérations. Les uns et les autres sont confiés à la bravoure et à la fidélité nationales des Polonais.

Les lettres de Moscou, du 18, étoient d'une nature très satisfaisante. Les corps en marche sur différentes routes suivoient leur direction; l'ennemi, incertain sur l'avenir, observait et n'osoit agir.

On savoit qu'à Pétersbourg tout étoit dans la plus étrange confusion. Les Anglais conseilloyent aux uns de fuir en Finlande; aux autres, de s'enrôler et de marcher. Il sembloit qu'ils voulussent demeurer maîtres du terrain, en éloignant les propriétaires, comme ils sont parvenus, à primer dans toutes les délibérations.

Du 31. MM. les généraux de division Durutte et Bourcier, et le général de brigade Devaux, sont arrivés ici.

Il continue d'y arriver des troupes françaises et alliées, et on en attend encore un plus grand nombre.

L'ennemi a entièrement évacué les départemens en-deçà du Bug. D'après les rapports du corps auxiliaire autrichien, cette armée a reçu des renforts considérables de troupes fraîches, et en conséquence les Russes se sont retirés avec précipitation au-delà du Bug.

S. M. l'Empereur Napoléon, pour donner aux Polonais une marque signalée de sa faveur, a ordonné de lever un 3.^e régiment d'uhlans qui fera partie de la garde, et sera composé en entier de Polonais: S. M. en a donné le commandement au baron de Konopka. (G. de France)

ROYAUME D'ITALIE.

Milan, 18 octobre.

Notre gazette officielle publie l'extrait suivant d'un rapport du général de division Carbon au général de division Vignolle, commandant en chef les troupes du royaume d'Italie, en date du 16 de ce mois.

« Le chef de bandits Trovarelli, surnommé le cavalier servant de la Sainte-Vierge, n'existe plus. Mon aide-de-camp, le chef de bataillon Lafaye en a délivré ces en-

virons. Depuis 15 jours, il le poursuivoit la nuit de station en station; enfin, dans la nuit du 15, à une heure du matin, il l'atteignit avec sa bande dans les montagnes, à six lieues de Cingoli. Ce scélérat, qui s'étoit retranché dans une maison où il avoit pratiqué des meurtrières, se défendit avec la plus grande opiniâtreté. Après un combat d'une demi-heure, on se vit forcé de mettre le feu à ce repaire; six de ses complices se précipitèrent du haut de la maison sur les baïonnettes de nos voltigeurs; Trovarelli a péri dans la maison même où il continua de se défendre en désespéré. Trois gendarmes et un voltigeur ont été blessés dans ce combat où ce bandit, qui, depuis huit mois, répandoit la terreur dans les départemens du Tronto et du Musone, a enfin trouvé la punition due à ses crimes. Son lieutenant, nommé Fiorentino, avoit été tué quelques jours auparavant. Le corps de Trovarelli a été transporté et exposé à Cingoli pour effrayer, par son exemple, ceux qui seroient tentés de marcher sur ses traces. On ne peut donner assez d'éloges à l'activité et à la constance que le chef de bataillon Lafaye a déployées dans l'exécution de sa mission.

(Gaz. de France.)

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 16 novembre.

Depuis l'arrivée du XXVI. Bulletin, on a reçu des lettres du quartier-général de la Grande-Armée; il étoit, le 1.^{er} novembre, à Wiazma, à environ 40 lieues de Smolensk. Le prince vice-roi, qui avoit battu et dispersé un grand corps d'armée russe, étoit venu rejoindre le centre de l'armée, ne pouvant se livrer à la poursuite de l'ennemi sans s'éloigner trop de la ligne générale d'opérations. On s'attendoit à voir toute l'armée cantonnée entre Smolensk, Witepsk et Minsk, dans la première quinzaine de novembre. Ce pays fertile et salubre alloit offrir à l'armée des quartiers d'hiver abondans et tranquilles; la cavalerie surtout y trouvera des fourrages. Le temps sec facilite les mouvemens des troupes, et les entretient en bonne santé. Les plans ultérieurs, et le but de la nouvelle campagne à laquelle on va se préparer, ne peuvent ni ne doivent être devinés; mais déjà nous apercevons que la marche de l'armée, de Moscou sur Smolensk et Witepsk, est bien moins un mouvement retrograde qu'un mouvement latéral par lequel le quartier-général s'est rapproché de Pétersbourg de près de 40 lieues. Si les yeux des russes n'ont pu être dessillés par l'incendie et la destruction de leur première capitale; si la faction de la guerre, déterminée à tout risquer, ne peut être abaissée que par la soumission ou la destruction de la seconde capitale de l'Empire; si, en un mot, la paix ne peut être signée qu'à Pétersbourg, il est évident que la concentration de la Grande-Armée aux environs de Smolensk et de Witepsk étoit la condition préliminaire de toute opération dirigée vers ce but. L'armée ne pouvoit marcher de Moscou sur Pétersbourg par la route de Twer, sans perdre toute communication avec ses magasins et avec les corps détachés; il falloit absolument comprendre, dans la ligne d'opérations, Witepsk, la route de Wéliki-Luki, et celle de Pleskow; il étoit donc bien plus simple de rapprocher toutes les forces de ces deux routes qui conduisent par le plus court chemin à Pétersbourg, et par lesquelles on

peut en même temps menacer Riga et Reval. Loin de nous la téméraire présomption de vouloir prédire ce que fera la Grande-Armée; nous voulons seulement indiquer une partie de ce que le mouvement sur Smolensk l'a mis à même de pouvoir faire, selon les circonstances et la conduite de l'ennemi. Qui ne sait si des sentimens d'humanité ne se ranimeront pas dans le cœur des hommes d'État de la Russie, en voyant l'orage qui a foudroyé Moscou se rapprocher de nouveau de Pétersbourg? Ne font-ils pas la réflexion que, si l'expédition de Moscou a dissipé les vains prestiges qui représentoient l'Empire russe comme invulnérable et même inaccessible, l'expédition de Pétersbourg pourroit enlever à la Russie jusqu'aux moyens de se relever de sa chute, et de se replacer au rang des nations civilisées? Au surplus, quelle que soit la destination de la Grande-Armée, qu'elle veuille menacer Pétersbourg et les côtes de la Baltique, ou elle se porter sur Kiovie et l'Ukraine, elle est dans une position centrale d'où elle commande les trois routes principales de l'intérieur de la Russie; elle est revenue de Moscou avec tous les moyens qui l'y avoient conduite. Si on considère le personnel, nous dirons que le nombre de blessés et de malades est extrêmement petit; on n'en a évacué de Moscou sur Smolensk que deux à trois mille; si on considère le matériel, nous savons que l'artillerie est abondamment fournie, et que, pour faire sauter le Kremlin, on n'a employé qu'une partie des 200,000 quintaux de poudre que les Russes y avoient abandonnés; enfin les dispositions morales de la troupe sont excellentes; la vue des trophées qu'elle emporte de l'antique capitale des czars, l'idée d'avoir traversé en vainqueurs un pays lointain, immense, et dont on regardoit l'invasion comme impossible; le noble orgueil d'avoir presque atteint les limites de l'Europe, et d'avoir fait entendre aux peuples de l'Asie le bruit des armes françaises; enfin, la confiance justement illimitée qu'inspire ce génie unique dans l'histoire militaire, ce grand capitaine qui fait mouvoir à des distances étonnantes une masse d'hommes si énorme, avec la même précision qu'on mettroit à faire manœuvrer une brigade; tout concourt à entretenir chez le soldat comme chez l'officier ce sentiment réuni de persévérance et d'enthousiasme qui a, de tout temps, distingué les armées françaises. L'ennemi, au contraire, ne voit autour de lui que des motifs de désolation et d'abattement; ses villes en cendres, tristes monumens de ses propres fureurs, ses campagnes désertes, ses manufactures détruites au berceau, toutes les barrières de son Empire franchies, et une armée victorieuse se mouvant librement dans le centre de son territoire cultivé, et n'abandonnant les inutiles décombres de Moscou que pour menacer ce qui reste en Russie de villes dignes d'être conquises. (*Jour. de l'Empire*)

Du 18 novembre.

Nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre suivante de Wilna, en date du 7 novembre:

„ Les dernières nouvelles que nous avons reçues de l'Empereur sont du 3 de ce mois. S. M. jouissoit de la meilleure santé; le temps continuoit à être superbe, et l'armée opéroit son mouvement dans l'ordre le plus parfait, depuis la vigoureuse leçon que l'ennemi avoit reçue à Molatostavez. Cette brillante affaire fait le plus grand honneur au corps du vice-roi d'Italie. Ce prince s'y est

montré le digne élève du grand capitaine sous lequel il a appris l'art de la guerre, et y a déployé tout ce que peuvent la valeur d'un jeune guerrier et l'expérience consommée d'un vieux général. Les russes, infiniment supérieurs en nombre, sont revenus dix fois à la charge et dix fois ils ont été repoussés du champ de bataille, après l'avoir couverts de morts et de blessés. Le prince animant, enflammant tout par sa présence, a fait ses dispositions avec calme, et les a exécutées avec vigueur. Un cheval a été blessé sous lui. Quand, après la retraite de l'ennemi, S. A. I. a passé en revue ses divisions, les troupes ont fait éclater le plus vif enthousiasme; et des acclamations unanimes ont retenti sur toute la ligne.

„ Nous avons aussi reçu hier des nouvelles très-satisfaisantes de l'aile droite. Le prince de Schwarzenberg ayant reçu ses renforts, s'est porté en avant le 28 octobre. Le 29, il a repassé le Bug avec toute son armée, et s'est mis à la poursuite des russes, qui se retiroient avec précipitation. Il étoit le 3 à Bielsk.

„ Le 10.^e corps, commandé par le duc de Bellune, s'est porté sur l'Oula, où il est en communication avec le 2.^e Le duc de Reggio, qui est tout-à-fait rétabli de ses blessures, est reparti d'ici pour se rendre à l'armée.

„ La réserve, commandée par le général Loison, et qui se trouvoit à Tilsit, s'est mise en marche depuis quelques jours. Nous voyons d'ailleurs passer ici, sans discontinuer, une nuée de troupes françaises et allemandes qui se portent en avant. Enfin, sous tous les rapports, l'aspect des affaires est extrêmement favorable. Par les soins d'une administration vigilante et éclairée, la triple ligne de nos magasins est abondamment pourvue; les approvisionnemens de tout genre sont assurés, et l'armée pourra passer l'hiver dans le repos et dans l'abondance. Le mouvement de concentration qui s'opère est un événement heureux, et il aura les suites les plus importantes. En s'éloignant de Moscou, l'armée a fait le premier pas vers Pétersbourg. „

„ Le Journal de la Meuse rapporte un trait bien extraordinaire de force et de courage de la part d'un serrurier nommé Richardin, habitant du village de Vignot. Le 10 novembre, il étoit allé à la forêt chercher du charbon, et y fit surpris par la nuit. Cheminant seul avec son fardeau sur les épaules, il fit un faux pas, tomba dans une ornière, et se cassa la jambe-gauche à 7 centimètres au-dessous des malléoles; il appela inutilement au secours; personne ne répondit à ses cris. Alors ce malheureux prit la courageuse résolution de se traîner sur le ventre, à l'aide de ses coudes et de ses mains. Il fit ainsi près d'une lieue, en se reposant par fois sur le dos pour reprendre haleine, et employa treize heures à ce pénible trajet; enfin, il arriva à son village, ayant les mains glacées et meurtries, les vêtemens usés sur le devant du corps. On lui a prodigué tous les soins, et son état est meilleur qu'on ne le devoit espérer après une épreuve à laquelle succomberoient 99 personnes sur 100. (*Jour. de l'Emp.*)

Paris, 7 novembre

Le corsaire le Sans-Souci, a introduit, le 26 octobre, à Brchat, une prise anglaise venant du Canada.

(*Gaz. de France.*)

Du 15 novembre.

„ On raconte, comme un fait extraordinaire, dans la gazette de Vienne, la mort d'une actrice de cette ville

Mont l'extrême adigité de moeurs a abrogé les jours. Il faut aller à Vienne pour voir de tels miracles!

Fin du rapport historique sur les opérations de l'armée du midi en Espagne.

Le général Hill établi le 21, son quartier-général à Zaffra, et fit occuper avec les troupes anglaises et portugaises à ses ordres Los Santos, Bienvenida et Osagre, tandis qu'il portoit sur Llerma le corps espagnol aux ordres de Morillo et du comte de Penne.

Le comte d'Erlon réunit le 13 toute son infanterie à Azuaga et à la Grandja et sa cavalerie à Berlanga; les mouvemens des ennemis donnant à croire qu'ils avoient des projets sur l'aile droite, et qu'ils étoient dans l'intention de la pousser hors de la partie de l'Estramadure qu'elle occupoit, le général en chef desirant mettre ce général en mesure de se maintenir dans le pays, et forcer même lord Wellington, qui se trouvoit au nord du Tage, à ramener des troupes vers la Guadiana, faisant ainsi diversion en faveur de l'armée de Portugal, fit partir de Séville, le 16 du mois, la division de cavalerie aux ordres du général Sault, et celle d'infanterie aux ordres du général Barrois, auxquels on donna l'ordre de déboucher par la grande route de l'Estramadure, et de manœuvrer, dès leur arrivée à Monasterio, de manière à faire leur jonction avec la colonne conduite par le général comte d'Erlon, qui se portoit en même temps par Llerma, sur Bienvenida et Usagre.

Ce mouvement s'étant opéré tel qu'il étoit ordonné et la jonction des deux colonnes ayant été faite le 19 à Bienvenida, le général anglais Hill concentra ses troupes à Los Santos et à Zaffra, et se retira sur l'Albuhera où il prit position le 21; et occupa le camp retranché qu'il y a, dit-on, fait construire.

Le même jour; le comte d'Erlon se porta sur Villa-Franca avec la division Darrieau, il fit prendre position à la division Barrois à Fuente del Maestre, et occupa, par la cavalerie à ses ordres, Villaiba, Azenchal et Almendralejo.

Le mouvement offensif de l'aile droite de l'armée déterminant le général Hill à appeler à son secours une partie des troupes anglaises et portugaises qui étoient en réserve du côté de Portalègre, ainsi que 4000 hommes d'infanterie tirés des grenadiers d'Elvas, Estremos et de Portalègre. Les premières troupes se composent du 4.^e régiment de dragons (grosse cavalerie), d'un régiment d'hussards hanovriens, de la division Hamilton et de la 7.^e division d'infanterie allemande, forte de 5000 hommes, qui a été tirée du corps du général Graham, laquelle étoit restée en réserve sur la rive gauche du Tage, pour renforcer le général Hill ou lord Wellington, suivant les circonstances.

Depuis le 21, il ne s'est passé aucun événement en Estramadure, quoique les deux corps soient en présence. Les ennemis ont incendié les moissons qui avoisinent leur position. Les habitans de la Torre d'Almendral sont déjà les victimes de ce système infernal de destruction que les anglais ont adopté.

Ballasteros a reçu pendant le courant du mois des renforts en infanterie et cavalerie; depuis le 22, il paroit avoir le projet de reprendre ces opérations et de se

reporter en avant: sur quelque point qu'il débouche on est en mesure de le recevoir et de le faire repentir de sa témérité.

Signé, *Gaxan.*

(*Jour. de Paris.*)

PROVINCES ILLYRIENNES.

A. V. I. S.

Le quatorze Décembre, prochain à dix heures du matin, il sera procédé, dans le Bureau de l'Administration de la Marine, à Spalato, à la vente et Adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur, et à l'extinction de feux, des objets ci-après, provenant de prises;

S A V O I R :

Une corvette Tripolitaine, sans nom, de la portée de 300 tonneaux environ, longueur de l'Etrave à l'Etambot 68 pieds, et de tête en tête 38, largeur 24 hauteur de la Cale et de l'entrepont 13.

Le Brick Ottoman, Il Buon Amico, de la portée de 70. Tonneaux, ayant 56. pieds de tête en tête, 17. de l'argure, et 7 de hauteur.

Ces deux bâtimens ont été pris à Lissa par la Division Franco-Italienne aux ordres de M. le Capitaine de vaisseau Dabourdien le 22. octobre 1810., et adjugés aux capteurs par décision du conseil des Prises du 10. juillet 1811.

Six caisses Graine d'Avignon, faisant partie de la cargaison du premier de ces deux navires.

Les deux bâtimens sont dans le Port de Spalato où chacun aura la faculté de les voir et de les examiner la veille de l'Adjudication. Les Inventaires de leurs agrès et Artillerie seront à bord; entre les mains des Gardiens, et chacun pourra en prendre connoissance.

Le magasin, qui contient les marchandises, sera ouvert au Public la veille de la vente.

Les Adjudicataires seront tenus de payer les frais de Timbre, Enregistrement, Adjudication, etc. du montant des quels il leur sera donné connoissance avant la vente.

Il n'y aura pas de droits de Douane à acquitter, seulement les Acquéreurs des bâtimens n'en obtiendront mail levée, qu'après les avoir francisés et avoir rempli toute autre formalité exigée par cette Administration.

Les Adjudicataires devront se présenter dès le lendemain de la vente pour prendre livraison de leurs lots, sous peine de les voir revendre à leur folle enchère.

Ils prendront les bâtimens et les marchandises en l'état où ils se trouveront et ne pourront prétendre à aucune diminution de prix sous quelques prétexte que ce puisse être, attendu qu'ils auront eu la faculté de les voir et de les examiner la veille.

Le paiement se fera comptant entre les mains de M. le Trésorier des Invalides, et ce ne sera que sur son récépissé que les objets acquis seront délivrés.

Spalato, le 22. Septembre 1812.

Le sous-commissaire de marine

Signé ARBAUT.

ANNONCES.

-- *Traité des Privilèges et Hypothèques*, avec le rapprochement des lois et décrets impériaux, des avis du Conseil-d'Etat et des arrêts de la Cour de cassation rendus sur cette matière, depuis la publication du Code Napoléon jusqu'au mois de mai 1812; par M. le baron Favard de Langlade, conseiller à la Cour de cassation, membre de la commission des affaires contentieuses du Conseil-d'Etat et de la Légion-d'Honneur. (1).

(1) Un vol. in-8.^o Prix: 7 fr., et 8 fr. 50 c. par poste.

A Paris, chez Neve, libraire, Palais-de-Justice, n.^o 98 Et chez le Normant, rue de Seine, n.^o 8, près le port des Arts.